



## SOMMAIRE

Activités  
Conférences futures  
Danses dans l'iconographie prédynastique  
Hatshepsout et Senenmout  
Conservation des aliments  
dans l'Antiquité

# LA LETTRE des RENCONTRES EGYPTOLOGIQUES de STRASBOURG

N° 38 - Juillet 2012

## EDITORIAL

Comme chaque année, fin juin, l'association prend ses quartiers d'été pour se ressourcer. Cependant un petit bémol ; le comité de direction cogitera cet été afin de rendre plus attractif le stand que nous tiendrons au parc de la Citadelle les 22 et 23 septembre 2012 dans le cadre du Salon des associations. Nous sommes en pourparlers avec la MDAS pour créer des ateliers d'écriture hiéroglyphique en direction des adultes et des enfants à partir de huit ans, avec séquences d'une heure, animées par des étudiants de l'Institut d'égyptologie de Strasbourg, pendant les deux jours du salon.

A la demande de certains membres des cours de hiéroglyphes, qui nous ont rejoints en 2009, nous allons mettre en place à la rentrée un cours magistral centré sur la civilisation égyptienne. En effet, au fur et à mesure de leur progression dans le déchiffrement des *mdw ntr*, "les paroles du dieu", nos scribes en herbe considèrent que leurs connaissances lacunaires de la religion, de la symbolique, des diverses dynasties des maîtres des Deux Terres sont un handicap dans la compréhension globale de cette culture. Laetitia et M. Lehnardt relèvent le défi et me communiqueront leurs programmes au cours de l'été. Ces séances seront ouvertes à l'ensemble des membres et ne demanderont pas de pré-requis. Nous espérons que cette initiative sera accueillie favorablement et que nous pourrions constituer un groupe conséquent ou du moins viable. Nous vous proposerons début septembre le programme et les conditions d'inscription.

Comme nous vous l'avions annoncé, Gérard prospecte auprès de tours opérateurs pour préparer notre voyage à Saint Petersburg fin mai/début juin 2013. Nous pensons que le programme et le bulletin d'inscription vous parviendront en octobre 2012. Pour le moment, une certitude : nous consacrerons au moins une journée pour découvrir les différentes ailes du musée de l'Ermitage, joyau culturel.

Un rappel : toutes nos conférences sont enregistrées sur CD, disponibles tout au long de l'année sur simple appel téléphonique auprès de la présidente. A ce jour, très peu de membres ont bénéficié de cette opportunité.

Je vous souhaite d'agréables vacances et une météo clémente.

La présidente

## LA VIE DE L'ASSOCIATION

TOUTES LES ACTIVITÉS SONT ÉGALEMENT RÉPERTORIÉES  
SUR LE SITE <http://www.egyptostras.fr>

### CONFÉRENCES

Les conférences ont lieu à 18<sup>h</sup>45 à la maison des associations,  
1a, place des orphelins à Strasbourg. Ouverture des portes à 18<sup>h</sup>15.  
Entrées: non adhérents 6 € - Étudiants non adhérents 3 € - Tous adhérents 2 €

**Jeudi 11 octobre 2012**

Conférence de M<sup>me</sup> Sandrine Vuilleumier (université de Genève). Le thème en sera précisé ultérieurement (cette égyptologue est spécialisée dans les rites funéraires)

**Jeudi 6 décembre 2012**

Conférence de M. Robert Kuhn (Université Bonn/Leipzig), doctorant spécialisé dans l'époque prédynastique

### DÎNER-CONFÉRENCE

**Mardi 13 novembre 2012**

au restaurant de la Victoire à Strasbourg

par

**M. Benoît Larger**, de la Société philomatique vosgienne de Saint-Dié des Vosges (et membre de notre association), présentera  
**L'Égypte "verte" à travers l'art roman**

De Bâle à Strasbourg dans la plaine du Rhin flanquée de trois massifs, les Vosges, la Forêt Noire et le Jura, le conférencier présente la symbolique des chapiteaux romans de la cathédrale de Saint-Dié des Vosges : le passage victorieux de la mort vers la seconde vie, la vie éternelle, à travers des images inspirées de l'Égypte ancienne, sous l'influence de philosophes chrétiens néo-platoniciens, au retour de la deuxième croisade. Cette lecture nous permettra aussi de mieux cerner la symbolique des sirènes "allaitantes" (dans les quatre cathédrales de Strasbourg, Bâle, Saint-Dié et Fribourg et dans la collégiale de Saint-Ursanne dans le Jura suisse). Ainsi, le concept d'Égypte "verte" sera mis en rapport avec le site rhénan de Bâle à Strasbourg et des Vosges à la Forêt Noire.

**LE SALON DES ASSOCIATIONS SE DÉROULERA DANS LE PARC DE LA CITADELLE À STRASBOURG LES 22 ET 23 SEPTEMBRE 2012. NOUS Y TIENDRONS UN STAND ET NOUS VOUS CONVIONS À NOUS RENDRE VISITE.**

## DES SCÈNES DE DANSE DANS L'ICONOGRAPHIE PRÉDYNASTIQUE ?

Compte-rendu de la conférence de M<sup>lle</sup> Aurélie Roche du 13 mars 2012

L'époque nagadienne, témoin de la formation de l'État pharaonique, constitue la phase charnière pendant laquelle l'ensemble des traits culturels de la civilisation pharaonique émergent peu à peu. Elle se divise en plusieurs périodes :

1. L'époque prédynastique (3900-3300 av. J.-C.), qui englobe deux sous-phases:
  - Nagada I, qui s'étend approximativement de 3900 à 3600 av. J.-C.
  - Nagada II, qui s'échelonne environ de 3600 à 3300 av. J.-C.
2. La période protodynastique (3300-2700 av. J.-C.), également appelée Nagada III, qui regroupe les deux premières dynasties. L'Ancien Empire succède à cette phase et débute avec la III<sup>e</sup> dynastie.

Parallèlement à son évolution chronologique, la culture nagadienne, d'abord restreinte à la haute Égypte, va s'engager dans une dynamique d'expansion jusqu'à s'étendre sur toute l'Égypte à l'époque protodynastique. Cette expansion géographique s'assortit par ailleurs d'une formidable accélération culturelle, visible notamment dans l'expression artistique. L'iconographie anthropomorphe, qui occupe une place de choix dans le répertoire prédynastique, se développe sur des supports d'images de natures diverses : vases, palettes à fard, parois rupestres, textile, manches de couteau, sceaux, etc. Pour un spectateur moderne, cette imagerie peut être scindée en deux catégories de documents : les uns, porteurs de figures humaines s'adonnant à des activités assez naturellement déchiffrables ; les autres, ornés d'acteurs à l'occupation ambiguë. Les personnages du premier groupe chassent, pêchent, combattent, conduisent des bœufs ; les individus du second groupe se tiennent la main, touchent leurs semblables, élèvent les bras, manient des bâtons courbes.

Cette deuxième catégorie de scènes, et tout particulièrement le cas des personnages des bras levés, a aiguisé la curiosité des chercheurs. Les égyptologues, spécialistes de l'iconographie de tradition pharaonique, tiennent généralement pour acquis qu'il s'agit de scènes de danses, sans pour autant avoir effectué une quelconque démonstration de leur hypothèse. Les préhistoriens en revanche, semblent réfractaires à cette idée et proposent d'y voir des représentations de pleureuses, de figures vectrices de fertilité ou encore de déesse-mère à l'image des figurines paléolithiques retrouvées en Europe.

Face à cette dichotomie, force est de constater que la question demeure ouverte et mérite un réexamen plus poussé. Il a paru intéressant de reconsidérer l'hypothèse chorégraphique des égyptologues au moyen d'une démarche comparative : les images prédynastiques équivoques ont ainsi été confrontées aux sources iconographiques et textuelles d'époque pharaonique se rapportant à la danse.

Quatre combinaisons ambiguës apparaissent sur les documents d'époque prédynastique. La première regroupe des personnages se tenant par la main, visibles dans l'art rupestre, dans l'iconographie céramique et sur le tissu de Gebelein. La deuxième pose est de loin la plus fréquente : il s'agit des individus aux bras levés en arrondi au-dessus de la tête. Exécutée par des individus masculins et féminins, cette attitude est attestée par certaines figurines humaines, sur les vases *white cross-lined* et *decorated*, sur le tissu de Gebelein et dans l'iconographie rupestre. Les individus tenant des bâtons courbes, simples ou dédoublés, constituent la troisième posture équivoque du corpus. Ils apparaissent sur la vaisselle de type *decorated* ainsi que dans l'art rupestre. Enfin, figurés sur la céramique *decorated*, les personnages aux bras levés associés à d'autres munis de bâtons représentent la quatrième combinaison dont la signification demeure ambiguë.

Toutes ces poses équivoques visibles dans l'imagerie prédynastique ont été systématiquement comparées à quatre types de danses attestées durant l'Ancien Empire.

#### 1. La danse en ronde :

Attestée dans une tombe de Mo'alla, la danse en ronde est exécutée par treize femmes figurées sur un pilier circulaire. Cet unique exemple est à comparer aux multiples représentations de personnages se tenant par la main dans l'iconographie prédynastique.

#### 2. Les danses *ib3* (fig. 1 et 2) :



Représentée dans de nombreuses tombes de particuliers de l'Ancien Empire, cette catégorie de danse se caractérise par la position levée en arrondi des bras des danseurs et danseuses. Or, c'est la pose la plus répandue parmi le répertoire de l'imagerie prédynastique.

Figure 1 : les danses aux bras levés. Époque prédynastique, vase *decorated*, Nagada, tombe 454, Oxford, Ashmolean Museum, 1895.584. D'après Payne, J.C., *Catalogue of the predynastic Egyptian collection in the Ashmolean Museum, Oxford, New York, 1993* : p. 107-108, fig. 42, n° 865




Le terme égyptien employé pour ce type de danse, , peut par ailleurs être accompagné de déterminatifs (, ) dont les positions sont comparables à certaines variantes prédynastiques de la pose « bras levés en



Fig. 2: Ancien Empire, tombe de Debehni, Giza. D'après Edel, E., *Das Akazienhaus und seine Rolle in den Begräbnisriten*. Berlin, 1970.

arrondi ». Ces variantes d'époque prépharaonique sont d'ailleurs similaires à certaines représentations iconographiques ornant les chapelles funéraires privées de l'Ancien Empire.

#### 1. Les danses avec claquoirs : (sic)

Un terme égyptien, reproduit à plusieurs reprises dans les textes des pyramides, qualifie de *Rwi* ce type de danse accompagnée de percussionnistes (voir ci-dessus). Le personnage qui tient le rôle de déterminatif est armé de deux claquoirs qu'il s'apprête à abattre l'un sur l'autre pour battre le rythme. Ce geste n'est pas sans évoquer les individus munis de bâtons courbes figurés sur plusieurs documents d'époque prédynastique, et donne ainsi une piste d'interprétation pour ces instruments préhistoriques. Ces danses avec claquoirs sont également illustrées dans plusieurs tombes de l'Ancien Empire, et présentent des parallèles avec l'imagerie prépharaonique.

#### 2. Combinaison des danses *ib3* et des percussionnistes :

Enfin, dans la tombe d'Inti, découverte à Deshasheh, sont figurées sur deux registres des danseuses aux bras levés en arrondi accompagnées de percussionnistes munis d'un ou de deux claquoirs. Or, cette combinaison est également attestée sur de nombreuses céramiques *decorated* datées de l'époque prédynastique.

La méthode comparative permet ainsi de réévaluer l'hypothèse des égyptologues, délaissée par les préhistoriens. De nombreuses similarités sont ressorties de la confrontation des documents chorégraphiques de l'Ancien Empire et des images prédynastiques reproduisant des personnages aux attitudes équivoques. L'hypothèse de représentations de danses dans l'iconographie prédynastique paraît dès lors tout à fait vraisemblable.

## HATCHEPSOUT ET SENENMOUT, LA CONSTRUCTION D'UN MYTHE

DÎNER-CONFÉRENCE DU MARDI 27 MARS 2012 - PAR CHRISTINE HUE-ARCÉ

Au XX<sup>e</sup> siècle, s'est développée une « égyptologie people », qui s'attarde sur des détails de la vie privée des pharaons à partir d'éléments peu solides, déformés et amplifiés. Un des *topoi* de cette égyptologie people concerne la souveraine de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, Hatchepsout et son intendant Senenmout. L'importance de cet homme auprès de la « reine pharaon » a poussé les modernes à imaginer des relations amoureuses entre ces deux personnages.

L'idée qu'Hatchepsout et Senenmout aient pu être amants se retrouve dans des publications scientifiques à destination d'un public restreint d'égyptologues, mais également dans des œuvres de vulgarisation, destinées au grand public, et de fiction.

Nous nous sommes interrogés sur la construction de ce mythe des relations amoureuses entre Hatchepsout et Senenmout et sur sa diffusion dans l'imaginaire collectif.

Le mythe apparaît dans la catégorie de la production scientifique, où il est présent de 1928 à 1984. Il est diffusé ensuite dans la vulgarisation (1972-2010), puis la fiction (1977-2010), notamment à partir du début des années 2000 pour cette dernière catégorie.

Il voit le jour dans un article scientifique publié en 1928 par Herbert Winlock. Le savant américain présente une chronique du règne d'Hatchepsout et une biographie de Senenmout. Il réunit un certain nombre d'éléments sur l'intendant, qui seront par la suite repris comme des arguments en faveur de relations amoureuses entre Hatchepsout et Senenmout.



Herbert Winlock  
Cl.: <http://egyptomaniacos.top-forum.net>

Le mythe des relations amoureuses entre Hatchepsout et Senenmout a connu des évolutions. Plusieurs facteurs influent sur ce phénomène : l'égyptomanie, les progrès de l'exercice de l'égyptologie et les changements dans la perception individuelle d'Hatchepsout et de Senenmout. Ces évolutions sont sensibles au schéma de diffusion du mythe : la représentation des relations d'Hatchepsout et Senenmout présente dans la catégorie de la production scientifique au début du XX<sup>e</sup> siècle influence encore de nos jours la vision mise en avant dans les œuvres de fiction. Dans cette même catégorie de la fiction, nous avons vu que le sexe de l'auteur change radicalement la

représentation des relations entre la reine et l'intendant : Hatchepsout est considérée d'un point de vue particulièrement péjoratif dans le seul roman dont l'auteur est un homme.

La propagation du mythe des relations amoureuses entre Hatchepsout et Senenmout vers le grand public s'est opérée sous l'influence de vecteurs. La nature des documents joue un rôle majeur : les sites Internet permettent par exemple de toucher un public important et jeune. Mais le vecteur le plus conséquent de la diffusion du mythe est le statut d'égyptologue de maints



auteurs de vulgarisation. Cela est d'autant plus frappant dans le cas de Christiane Desroches Noblecourt. L'égyptologue est l'auteur d'un ouvrage de vulgarisation sur Hatchepsout dans lequel elle consacre un chapitre entier aux relations entre la souveraine et Senenmout. Son ouvrage est un pivot de la diffusion du mythe pour trois raisons : d'une part, Christiane Desroches Noblecourt réunit tous les éléments mentionnés en faveur de relations amoureuses entre Hatchepsout et Senenmout par ses prédécesseurs; d'autre part, elle développe de nouveaux arguments ; enfin, son ouvrage a touché un très large public et a souvent servi de référence à des

sites Internet, documentaires télévisés ou livres qui lui sont postérieurs. Nous avons vu ensemble que la propagation du mythe passe par un argumentaire soigneusement mis au point par les auteurs modernes afin de convaincre leur lectorat.

Au cœur de cette argumentation, se trouvent les monuments antiques attribués à Senenmout. Tombes, statues, cénotaphe, *graffiti* et *ostraca* sont ainsi repris par les modernes comme des arguments en faveur de relations amoureuses entre Hatchepsout et Senenmout. Ces sources sont présentées comme exceptionnelles voire uniques à l'intendant et seraient de ce fait la preuve qu'il était l'amant de la souveraine thoutmoside. Or, les auteurs taisent ainsi le fait que des monuments, comportements ou titres semblables sont attribués à d'autres dignitaires importants au cours de l'histoire égyptienne.

Nous nous sommes attardés sur deux exemples particulièrement frappants de sources antiques détournées par les modernes pour en faire un argument en faveur de relations amoureuses entre Hatchepsout et Senenmout.

Le premier de ces documents est une vignette de la tombe thébaine 353 de Senenmout. L'intendant y est représenté en geste d'inclination devant les noms d'Hatchepsout, accompagné d'un texte hiéroglyphique. Dans un

P. DORMAN, *The Tombs of Senenmut*, New York, 1991, pl. 82b

documentaire télévisé, la dernière phrase de cette inscription (voir la zone colorée de l'illustration), traduite « qui comble de plaisir le maître des Deux Terres », est présentée comme une preuve que la reine et son intendant étaient amants. Cette expression, *irr ḥss.t nb tꜥ.wy* en égyptien, doit en réalité être traduite "qui fait ce que loue le maître des Deux Terres". Il s'agit d'une épithète très courante chez les hauts-dignitaires dès le Moyen Empire; aucun aspect amoureux ne doit y être rattaché.

Le deuxième document auquel nous nous sommes intéressés est un ensemble de graffiti érotiques, retrouvés dans une tombe désaffectée de Deir el-Bahari. La présence de cet ensemble à proximité du temple funéraire d'Hatchepsout a poussé les modernes à y reconnaître une représentation de la souveraine et de Senenmout. Les graffiti ont été interprétés tantôt comme une satire politique visant à dénoncer l'exercice de la fonction de pharaon par une femme, tantôt comme le



Graffiti (TT 504)

témoignage d'une aventure sentimentale entre Hatchepsout et Senenmout. Cependant, aucun élément iconographique ne permet d'identifier les individus figurés dans ces graffiti, dont la datation très controversée n'autorise aucun rattachement certain au règne d'Hatchepsout. En réalité, l'analyse du contexte de représentation des dessins de la tombe 504 et leur comparaison avec des figurines et d'autres graffiti similaires nous a permis d'avancer l'hypothèse d'une fonction votive: ces représentations auraient été dédiées à une divinité - peut-être Hathor - afin de garantir la fertilité d'un couple.

Ces deux exemples sont caractéristiques de la manière dont une source antique peut être surinterprétée ou détournée par les modernes afin d'en faire un argument en faveur de relations amoureuses entre Hatchepsout et Senenmout.

L'importance de Senenmout auprès d'Hatchepsout n'est pas sans lien

avec l'attribution d'une liaison amoureuse à l'intendant avec sa souveraine. Cependant, la comparaison avec d'autres dignitaires est plus que révélatrice: en effet, certains dignitaires, tel Amenhotep fils de Hapou sous le règne d'Amenhotep III, ont bénéficié de privilèges égaux ou supérieurs à ceux de Senenmout. Pourtant jamais les modernes ne leur ont attribué de relations amoureuses avec leur souverain. Mais haut-dignitaire et pharaon étaient alors tous deux des hommes. Il semble donc que la base de ce mythe des relations amoureuses entre une reine et son intendant soit en réalité la féminité du pharaon Hatchepsout.

## COMMENT CONSERVAIT-ON LES ALIMENTS EN ÉGYPTE ET AU PROCHE-ORIENT ANCIEN ?

Compte-rendu de la conférence de M<sup>lle</sup> Julie Patrier lors du dîner égyptien en partenariat avec le lycée hôtelier Charles de Foucauld de Schiltigheim le 18 avril 2012



Le panneau de l'association au lycée hôtelier Charles de Foucauld à Strasbourg Schiltigheim

Cette communication est tirée d'une partie de ma thèse de doctorat, soutenue en avril 2011 à l'université de Strasbourg et qui était intitulée *Conservation et stockage des denrées alimentaires en Anatolie centrale au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.*, à savoir la période des comptoirs assyriens de Cappadoce et la période hittite. Dans cette conférence, j'ai essayé de montrer comment aborder un tel sujet, quelles questions se posaient et surtout

qu'elles étaient les méthodes de conservation connues en comparant les données issues de deux domaines : l'Égypte d'une part et le Proche-Orient ancien de l'autre (principalement la Turquie et la Syrie).

### 1. Les sources et les méthodes

Il faut souligner que la conservation des aliments tout comme leur stockage demeurent des domaines d'études relativement délaissés, les chercheurs se concentrant souvent sur les deux aspects se situant au début et à la fin de la chaîne alimentaire, à savoir la production et la consommation des denrées alimentaires.

Pour analyser ces questions, on pourra évidemment faire appel aux vestiges archéologiques, archéozoologiques et archéobotaniques mais aussi à d'autres domaines moins courants



Coupes avec légumes verts hachés et fruits, tombe de Khâ (TT8), Deir al-Medina (XVIII<sup>e</sup> dynastie), conservées au Musée de Turin.

comme les analyses archéo-entomologiques (étude des insectes nocifs pour les aliments) ou les analyses chimiques (pour tenter de déterminer le contenu d'un récipient ou le traitement spécifique des parois des dispositifs de stockage par exemple). L'archéologie expérimentale peut permettre de tester les méthodes de conservation, de voir si elles sont efficaces ou non, dans quelles conditions, sur quels aliments, etc. Enfin l'ethnographie permet des comparaisons avec les sociétés

traditionnelles actuelles afin de retrouver des gestes ou des pratiques perdus pour l'archéologue. Cette approche interdisciplinaire même si elle est encore peu employée, souvent faute de crédit et de temps, est la seule qui permette d'avoir une vision des choses la plus complète possible.

### 2. La conservation des denrées alimentaires



Le charançon

Trois points importants sont à prendre en compte dans l'étude des méthodes de conservation, la détermination des denrées disponibles, l'analyse des facteurs responsables de la limitation de la conservation et, enfin, l'analyse des méthodes elles-mêmes.

#### Les denrées disponibles

Il est tout d'abord nécessaire de déterminer quelles étaient les ressources alimentaires disponibles, même si celles-ci pouvaient varier d'une

région à une autre, la base de l'alimentation étant constituée, dans l'ensemble de l'Orient ancien, par les céréales.

#### Les causes potentielles de dégradation

Les facteurs responsables de la limitation de la conservation des denrées alimentaires ont été abordés afin de déterminer les causes potentielles de dégradation. Celles-ci peuvent être regroupées en trois catégories principales : les micro-organismes, les animaux "nuisibles", comme les charançons, et les données environnementales (humidité, chaleur, lumière, etc.). Les techniques mises au point pour lutter contre ces diverses menaces, souvent liées, peuvent prendre différents aspects : elles peuvent toucher au traitement de l'aliment lui-même, à savoir les méthodes de conservation, à une caractéristique particulière de son mode de stockage (milieu anaérobie) et/ou avoir une action directe sur les nuisibles, ciblée en fonction des espèces et des denrées. Les techniques mises au point pour lutter contre ces diverses menaces, souvent liées, peuvent prendre différents aspects : elles peuvent toucher au traitement de l'aliment lui-même, à savoir les méthodes de conservation, à une caractéristique particulière de son mode de stockage (milieu anaérobie) et/ou avoir une action directe sur les nuisibles, ciblée en fonction des espèces et des denrées.



Morceaux de viande suspendus à des cordes pour séchage, tombe d'Antefoker (XIII<sup>e</sup> dynastie)



Coupe à fruits, Deir al-Medina (XVIII<sup>e</sup> dynastie)

#### Les méthodes de conservation

Parmi les méthodes de conservation des denrées alimentaires, on citera notamment les techniques de séchage, le fumage, le salage ou encore l'utilisation de différents liquides aux propriétés souvent anti-oxydantes, voire une combinaison de plusieurs de ces techniques. Ces méthodes sont appliquées en fonction des aliments que l'on souhaite conserver. Les attestations de ces différentes méthodes de conservation ne sont pas aussi nombreuses qu'on aurait pu le souhaiter pour l'Anatolie ou même la Mésopotamie ; en effet, il s'agit de pratiques courantes qui ne nécessitaient pas forcément qu'on les mentionne dans les textes et les denrées n'étant pas parvenues jusqu'à nous, on ne garde presque aucune trace physique des préparations au contraire de l'Égypte.

Deux méthodes se distinguent principalement :

Le séchage est la technique la mieux attestée, à la fois par les textes, par l'archéobotanique et par l'iconographie et peut s'appliquer à toutes les catégories d'aliments ; le stockage en milieu anaérobie est également pratiqué sur l'ensemble de la période, à des échelles très différentes, mis en place autant dans des jarres de taille moyenne que dans de très grands silos.



*Préparation des œufs (?) et du poisson (?)  
(tombe d'Urrana II, Sheikh Said, Moyen Empire).*

Le salage et le saumurage sont aussi utilisés mais le fumage semble beaucoup moins attesté, tout comme la préservation par le miel ou d'autres types de liquides.

Deux études de cas spécifiques ont été mentionnées : une pratique propre à l'Égypte, la boutargue (préparation particulière d'œufs de poissons), et la préparation de viande stockée dans de la graisse pour l'ensemble des domaines étudiés.

On notera, grâce à l'ethnologie, que plusieurs techniques sont le plus souvent associées pour permettre une conservation optimale, notamment salage et séchage ou salage et fumage. Cependant cela n'est pas une règle et l'une des techniques prend toujours le pas sur l'autre dans l'appellation du produit fini. Les différentes méthodes ont pour but principal de réduire l'humidité naturelle des produits et aboutissent donc à une certaine dessiccation, mais cherchent aussi à repousser les insectes (par l'ajout de sel ou d'épices comme le fenugrec) ou à limiter la respiration des aliments grâce à la création d'un milieu anaérobie, que ce soit par immersion dans un liquide (miel, vinaigre, huile, etc.) ou par le biais d'un contenant scellé de manière hermétique.

Enfin, les questions du temps de conservation des denrées alimentaires et de l'efficacité des différentes méthodes constituent des notions difficiles à appréhender par le biais d'indices indirects et fort ténus pour l'archéologue ou l'historien modernes.

A l'issue de cette conférence, les 58 membres de l'association présents ce soir là ont été unanimes sur la qualité des mets présentés. Ce moment fort convivial fut apprécié par l'ensemble des participants.